

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero
Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band: 62 (1948)
Heft: 2-3

Artikel: Une dalle funéraire à identifier
Autor: Deonna, W.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-744700>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une dalle funéraire à identifier

par W. DEONNA.

En préparant la documentation figurée de la cathédrale Saint-Pierre, à Genève, pour un des volumes consacrés à Genève dans la grande publication de la Société de l'histoire de l'art en Suisse, *Les monuments d'art et d'histoire de la Suisse (Kunst-denkmäler der Schweiz)*, j'ai été amené à reviser et à préciser certaines déterminations, sans toutefois toujours y parvenir. Tel est le cas pour une des dalles funéraires antérieures à la Réforme — je les ai décrites ailleurs ¹⁾ — qu'on peut dater du XV^e siècle et dont le nom du défunt demeure inconnu ²⁾.

La figure reproduite ici (fig. 111) d'après un dessin très fidèle de J. Mayor, dispense d'une longue description. Notons seulement que les mains, les pieds, le visage, les meubles des écus sont incrustés, et que la blancheur de leur pierre se détache en clair sur le marbre noir de la dalle. Des sillons gravés, de nombreux trous de fixation, dont plusieurs conservent encore leurs clous, attestent que certains détails étaient rapportés en métal, et leurs traces permettent de plus d'en déterminer ³⁾ quelques-uns : une crosse, que les mains croisées tenaient obliquement, sur la tête, une mitre. Mais l'inscription en lettres gothiques qui, comme d'ordinaire, courait tout autour de la pierre, et qui donnait les noms du défunt et la date de sa mort, est entièrement effacée. Les écus aux quatre angles sont cependant encore distincts.

Quelques auteurs ⁴⁾ ont identifié le personnage avec Jean de Brogny, évêque de Genève, mort en 1426. Les meubles des armoiries leur paraissaient être des bottines, des formes de souliers, et auraient rappelé l'humble origine du cardinal d'Ostie, protégé dans son enfance par un cordonnier. Cette hypothèse ne mérite pas d'être discutée, puisque les rapports de Jean de Brogny avec les cordonniers ne sont que légendaires ⁵⁾, puisque sa tombe, dans la chapelle des Macchabées qu'il avait fondée, ne comportait pas une dalle ⁶⁾, mais un mausolée sous niche, avec une statue ⁷⁾, puisque ses armoiries sont connues, et différentes. Faut-il remarquer de plus que les meubles ne ressemblent nullement à des formes de cordonniers, parfois employées en héraldique ? ⁸⁾.

¹⁾ Deonna, *Pierres sculptées de la vieille Genève*, 1929.

²⁾ *Ibid.*, N° 452, p. 200, N° d'inv. du musée, 169.

³⁾ La disposition de plusieurs demeure cependant énigmatique.

⁴⁾ Archinard, *Les édifices religieux de la vieille Genève*, 1864, 236 : « ce marbre noir, si facile à reconnaître par les bottines en plâtre qu'y fit incruster la corporation des Cordonniers, voulant constater ainsi son attachement pour le prince de l'Eglise, celui du cardinal de Brogny » ; Le Macchabéiste, *Tribune de Genève*, 7 juillet 1903.

⁵⁾ Deonna, « Genava », LI, 1924, 297, IX, *L'humble origine du cardinal de Brogny*.

⁶⁾ Selon le Macchabéiste, l. c., comme la dalle ne comporte pas de date, de nom, aucune épitaphe, ce monument ne serait pas funéraire, mais aurait été érigé du vivant même de l'évêque par la corporation des Cordonniers !

⁷⁾ H. Naef, « Genava », XV, 1935, 102, III, *Les sépultures*.

⁸⁾ Renesse, *Dictionnaire des figures héraldiques*, IV, 545.

Pour d'autres, Chaponnière¹, Blavignac²), Galiffe³), Sarasin⁴), C. Martin⁵, etc.⁶, le défunt serait Guy de la Rochette, « *de Ruppecula* », « de Rocheta »⁷), maître ès arts, chanoine de Genève dès 1422, puis sacristain, doyen de la collégiale de Notre-Dame de Liesse à Annecy, protonotaire apostolique, commandataire du prieuré de Lutry de 1448 à 1466, qui mourut le 6 février 1468⁸). Les armoiries, trois rocs d'échiquier⁹) ou trois fers de lance à l'antique selon Guichenon, seraient les siennes.

Sur la dalle, les meubles ne ressemblent en rien à des rocs d'échiquier ou à des fers de lance, tels qu'on les emploie en héraldique¹⁰). D'autre part, les titres ecclésiastiques de Guy de la Rochette ne lui conféraient pas l'usage de la crosse et de la mitre¹¹).

Seraient-ce des heaumes¹²), des têtes de chiens ?¹³) Elles n'y ressemblent guère, et nous ne connaissons pas d'armoiries, convenant à ce cas, qui les portent.

Dans l'incertitude, j'ai consulté des héraldistes compétents, et M. le chanoine Dupont-Lachenal, à Saint-Maurice en Valais, M. Galbreath à Baugy sur Clarens, M. A. Choisy, à Genève, M. Meurgey de Tupigny, secrétaire de la Société française d'héraldique et de sigillographie, et conservateur aux Archives nationales à Paris, ont bien voulu me donner leur avis avec une obligeance dont je leur sais un gré infini. L'identification avec Guy de la Rochette leur paraît devoir être définitivement écartée, pour les raisons données plus haut. Mais les meubles, dont la forme originelle a peut-être été dénaturée par l'usure, leur demeurent indéterminés.

Comme le personnage porte la crosse et la mitre, il doit être un évêque¹⁴), ou un abbé, et le premier plutôt que le second, car le lieu normal de sépulture d'un abbé était son église abbatiale, plutôt que Saint-Pierre de Genève, me font remarquer M. le chanoine Dupont-Lachenal et M. Galbreath.

Mais quel évêque, parmi ceux qui ont été ensevelis à Saint-Pierre ?¹⁵) M. le chanoine Dupont-Lachenal a eu l'obligeance de relever la liste des évêques de Genève

¹) Blavignac, *Description monumentale de l'église Saint-Pierre*, 1845, 18, note 1 ; MDG (Mémoires et Documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève), IV, 1845, 116.

²) Blavignac, l. c., 18.

³) Galiffe, *Matériaux*, I, 470, 471 ; id., *Armorial genevois*, 1^{re} éd. 1859, pl. 22.

⁴) Obituaire, MDG, XXI, 1882, 46, note 3.

⁵) C. Martin, *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 156.

⁶) Cf. *Pierres sculptées*, l. c., réf.

⁷) MDG, XXI, 1882, 140, 191, 232.

⁸) Sur ce personnage, MDG, XXI, 1882, 46, note 3 ; II, 200 ; IV, 274.

⁹) Armes de la Rochette, rocs d'échiquier, Galiffe, l. c. ; Rietstap, *Armorial général*, VI, pl. CLXXIV (Dauphiné, Genève).

¹⁰) Plusieurs familles, de noms analogues, portent dans leurs armes des rocs d'échiquier, Rietstap, s. v. Rocabrune, Rocca, Rocchi, Rocco, Roche, etc. ; sur ce meuble, Renesse, VI, 493.

¹¹) C'est ce que me confirment M. le chanoine Dupont-Lachenal et M. Galbreath.

¹²) *Pierres sculptées*, N° 441, 452 ; M. Galbreath serait tenté de les reconnaître.

¹³) M. A. Choisy.

¹⁴) La plupart des dalles de Saint-Pierre ne sont que gravées. L'insertion de certains détails incrustés en une autre matière, en marbre blanc, et en métal, dénote peut-être un personnage d'un rang plus élevé ; on retrouve des incrustations sur la dalle de l'évêque Guillaume de Marcossey, mort en 1377, la plus ancienne que nous possédons (*Pierres sculptées*, N° 436), visage, pieds, mains, extrémité de la crosse en marbre blanc ; sur celle d'Humbert de Chissé, mort en 1458, chanoine, protonotaire apostolique, et vicaire général en 1450, etc. (*ibid.*, N° 448).

¹⁵) M. Dupont-Lachenal : « on ne voit pas quel abbé, au sens strict (cossé et mitré), pourrait avoir été enseveli à Saint-Pierre ». — Ex. : la dalle funéraire d'abbé, cossé et mitré, celle de Pierre d'Affry, à Hauterive, 1449 (Gantner, *Kunstgesch. d. Schweiz*, II, 319, fig. 280). Nous possédons quelques dalles funéraires de chanoines de Genève qui furent aussi abbés ; l'effigie d'Amblard de Viry, abbé de Savillian, et abbé commendataire d'Abondance, mort en 1472, est complètement effacée (Besson, 181 ; *Pierres sculptées*, N° 454). Celle de Pierre de Viry, mort en 1494 (*Pierres sculptées*, N° 460), le montre en costume habituel de chanoine, bien qu'il aurait été, selon Besson,



Fig. III. Dalle funéraire provenant de la Cathédrale de St-Pierre.
Musée d'Art et d'Histoire, Genève.

de 1366 à la Réforme¹⁾, avec leurs armoiries. On connaît ces dernières, à une exception près, celles de Jean de Courtecuisse²⁾, évêque de Genève, qui prit possession de sa charge le 22 octobre 1422 et mourut quelques mois après, le 4 mars 1423.

abbé de Saint-Claude en cette même année 1494 (Besson, 181) ; ce que toutefois l'épithaphe ne mentionne pas.

Besson, 17, Quelques-uns des diocésains qui ont possédé des abbayes et autres dignités dans les diocèses étrangers. — Evêques de Genève, ensevelis à Saint-Pierre ; ex. : Guillaume de Marcossey ; Jean de Courtecuisse, Jean de Brogny ; François de Mez ; Alamand de Saint-Jeoire, évêque de 1322 à 1366 (MDG, 64, 65, 70, 74-5, 77, 84) ; Adhémar Fabri de Rup, évêque de 1385-1388 (*ibid.*, 238-9). Hors de Genève, ex. : Robert de Genève, mort en 1288, enseveli à Haute-Combe (Besson, 131) ; Jean de Bertrand, évêque de Genève, puis archevêque de Tarentaise, au même lieu (*ibid.*) ; Jean de Rochetaille, évêque de Genève, de 1418 à 1422, archevêque de Rouen, 1423, etc., mort en 1437, enseveli à Lyon (MDG, XXI, 1882, 125, note 1).

¹⁾ Liste, *Dict. hist. et biogr. suisse*, s. v. Genève (l'évêché de), 382 ; Besson, 2 ; MDG, XXI, 1882, table, s. v. Genève.

²⁾ Sur Jean de Courtecuisse, Gonthier, *Oeuvres historiques*, III, 1903 ; Les évêques de Genève au temps du grand schisme (1378-1449), 191, VI, de *Brevicosa* ; A. Coville, *Recherches sur Jean de Courtecuisse et ses œuvres oratoires*, « Bibl. Ecole des Chartes », 65, 1904, 469 ; H. Omont, *Inventaire des livres de Jean de Courtecuisse, évêque de Paris*, *ibid.*, 80, 1919, 109. MDG, XXI, 1882, 72, note.

Il fut enseveli à Saint-Pierre *in medio navi ecclesie ante crucifixum* ¹⁾ ; et peut-être qu'une tombe découverte en 1850 par Blavignac, précisément à cet emplacement, était la sienne ²⁾. Nous possédons son testament ³⁾, l'inventaire de son mobilier. Les armoiries qu'on lui attribue sont incertaines ; ce sont, par analogie de nom, celles de la famille de Courtejambe de Normandie, que l'on suppose de la même maison ⁴⁾. Aux archives de Genève, aucun sceau ne subsiste de son court épiscopat. Comme Jean de Courtecuisse, natif du Mans, fut évêque de Paris en 1420, avant d'être transféré à Genève, c'est à Paris que l'on devrait trouver la preuve de ses véritables armoiries. Malheureusement, les recherches que j'ai faites dans cette direction n'ont pas abouti, et M. Meurgey me répond qu'il n'a trouvé nulle part les armes de Courtecuisse.

La dalle funéraire serait-elle celle de cet évêque ? M. le chanoine Dupont-Lachenal et M. Meurgey sont disposés à l'admettre, et le dernier estime que les meubles des écus pourraient être des sortes de houseaux, des guêtres courtes, emblèmes parlants.

Ce n'est pas nécessairement un évêque du diocèse de Genève. Ce peut être un chanoine ⁵⁾ de Genève, évêque d'une autre région, évêque *in partibus*. L'obituaire de Saint-Pierre mentionne divers évêques qui y ont fondé des anniversaires à célébrer après leur mort, *more episcopali*. Le catafalque était placé au milieu du chœur, recouvert d'un drap d'or aux armes du défunt, entouré de quatre cierges ⁶⁾ ; leur

¹⁾ MDG, XXI, 1882, 191.

²⁾ MDG, II, 1882, 72, note 1 ; VIII, 1852, 7 ; Blavignac, *Etudes sur Genève* (2), 1872, 260 ; C. Martin, *Saint-Pierre*, 147 ; *Saint-Pierre*, ancienne cathédrale de Genève, II, 1892, 39 ; III, 1893, 77 ; *Pierres sculptées*, 178, réf. ; Deonna, *Les arts à Genève*, 1942, 124, note 8. La tombe a été rouverte en 1869. Procès-verbal de cette ouverture, *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, III, 1893, 79.

³⁾ 28 février 1423. Archives de Genève, Pièces hist., N° 444 ; MDG, II, 1843, 167, note 2 (texte) ; 166, 198.

⁴⁾ Galiffe, *Armorial genevois*, 1859, pl. 2 (peut-être de Court-jambe ?) ; id. éd. 1896, 10, pl. I (« de Courtecuisse, Curtacoessy, Brevi-coxae ; Menestrier. Ce sont les armes des Courtejambe de Normandie, qu'on croit être de la même maison ») ; Rietstap, *Armorial général*, I, (2), s. v. Courtejambe (« Genève, *Echiq. d'arg. et de sa. à deux badelaires de gu. posées en bande, pommetés, croisés, vir. et cloués d'or, les liens de gu. en sautoir, br. sur l'échiqueté* ») ; II, pl. CXLI ; Renesse, IV, 632, Courte-jambe.

⁵⁾ Besson, *Mémoires*, 171. Quelques-uns des diocésains qui ont été élevés à des évêchés étrangers. — Ex. Jean de Chissé, chanoine de Genève, évêque de Grenoble, mort en 1350 (MDG, CXI, 1882, 224, note 1 ; Besson, 174). — Rodolphe de Chissé, chanoine de Genève, évêque de Grenoble en 1351 ; archevêque de Tarentaise en 1380, mort en 1385 (MDG, 23, note 1 ; Besson, 174 ; Mercier, 73) ; Pierre de Begnins, chanoine de Genève, évêque de Belley, en 1374, vicaire général de l'évêché 1391 ; enseveli à Saint-Pierre où l'on voyait son épitaphe avec ses armes encore au XVIII^e siècle (PS, N° 492 ; MDG, 102, note 1 ; Besson, 174). — Pierre Fabri, chanoine de Genève, évêque de Riez, en 1352 (Besson, 175 ; MDG, 18, note 1 ; Mercier, 196).

⁶⁾ Evêques de Genève, Guillaume de Marcossey (MDH, XXI, 1882, 29) ; Alamand de Saint Jeoire (*ibid.*, 63, 64, 65, 70, 74-5, 7, 84) ; Jean de la Rochetaillée (*ibid.*, 125) ; Adhémar Fabri (de Rupe) (*ibid.*, 238-9) ; Jean de Brogny ; etc., liste, Mercier, 71. — Autres évêques : Amédée de Montmayeur, évêque de Maurienne en 1410, mort en 1422 (MDG, 246, note 1). — Guy de Prangins, évêque de Lausanne, en 1375, mort en 1394 (*ibid.*, 136 ; Mercier, 33). — Jean d'Arcis, archevêque de Tarentaise en 1438, cardinal en 1444, mort en 1454 (*ibid.*, 285, Mercier, 74). — Louis de la Palud, archevêque de Tarentaise, en 1451, mort la même année (*ibid.*, 275, 278 ; Mercier, 196, 74). — Mercier, *Le chapitre de Saint-Pierre de Genève*, 1890, 73, a relevé la liste de quelques évêques qui ont fondé leur anniversaire à Saint-Pierre. Notons encore, dans l'ordre alphabétique : Pierre d'Aigueblanche, évêque de Valence, puis d'Hereford, en Angleterre, mort en 1268 (Mercier, 73 ; MDG, XXI, 1882, 135, note 2). — Claude Louis Alardet, chanoine en 1529, évêque de Mondovi (Mercier, 201). — Guy d'Albi, chanoine, évêque de Genève, non confirmé, en 1423 et 1426, mort en 1430 (Mercier, 196, MDG, 43, note 2). — Rodolphe Bonnet, chanoine, évêque de Belley de 1394 à 1413 (Mercier, 195 ; MDG, 166, note 1). — Urbain de Chevron, chanoine, évêque non confirmé de Genève, en 1482, archevêque de Tarentaise, mort en 1484 (Mercier, 74, 199 ; MDG, 150, note 8). — Barthélemy Chouet, chanoine, évêque de Nice vers 1462, mort en 1501 (Mercier, 198 ; MDG, 192, note 7). — Henri de Genève, archevêque de Bordeaux encore en 1297 (Mercier, 74 ; MDG, 204, note 1). — Aymon de Gingsins, chanoine, élu évêque de Genève en 1513, mais non confirmé, mort en 1537 à Bonmont (Mercier, 183, 200 ; MDG, 52, note 5). — Pierre de Lambert, évêque de Corneto, 1529 (Mercier, 202). — Jean de Loriol (ou Orioli) chanoine, évêque de Nice de 1501 à 1509 (Mercier, 74, 200 ; MDG, 91, note 4). — Georges de Saluces, évêque d'Aoste, puis

dalle funéraire devait les représenter avec leurs attributs épiscopaux. Peut-être en est-il parmi eux un qui fut enseveli à Saint-Pierre et que cette dalle-ci concerne ? Ainsi Louis de Gorrevod, chanoine de Genève, abbé d'Ambronay, puis évêque de Maurienne en 1499, ensuite premier évêque de Bourg-en-Bresse en 1515, cardinal en 1530, mort en 1535¹⁾, qui fonde son anniversaire à Saint-Pierre en 1516, selon la mode habituelle, *ut moris est*, et prévoit une procession sur sa tombe, « s'il doit être enseveli dans cette église »²⁾. Il ne peut s'agir toutefois de ce personnage, dont nous connaissons les armes³⁾.

« Il faudrait », suggère M. le chanoine Dupont-Lachenal, « chercher parmi les évêques auxiliaires » ; tel est aussi l'avis de M. Galbreath, qui songe de plus aux vicaires généraux. Ces derniers, semble-t-il, doivent être écartés, car nous possédons des dalles de vicaires généraux de l'évêché de Genève, qui ne portent pas les attributs épiscopaux, mais le costume habituel de chanoine ; celles d'Amblard Goyet, vicaire général en 1494, mort en 1517⁴⁾ ; de Pierre Gruet, vicaire de l'Evêché en 1510, mort en 1531. Deux noms de tels évêques, pense M. Dupont-Lachenal, pourraient être spécialement retenus, parce que leurs armoiries sont inconnues : celui de Claude Rup, citoyen de Genève, évêque « *in partibus* » de Claudiopolis (Bithynie), suffragant de l'évêque Jean-Louis de Savoie⁵⁾, qui vit encore en 1493 ; celui de Mamert Fichet, évêque « *in partibus* » d'Hébron, suffragant du même évêque⁶⁾.

J'ose espérer que parmi les lecteurs des *Archives héraldiques suisses*, des érudits mieux qualifiés que moi pourront résoudre ce petit problème d'héraldique, et, en déterminant ces armoiries, déterminer en même temps l'évêque enseveli à Saint-Pierre auquel elles appartenaient.

Les pierres tombales d'évêques sont peu nombreuses à Genève ; ce sont celles : d'Ansegisus, qui prit part, en 877, au concile de Ravenne, provenant de l'église Saint Victor⁷⁾ ; celle de Guillaume de Marcossey, mort en 1377⁸⁾ ; le mausolée de Jean de Brogny, dans sa chapelle des Macchabées, a disparu. Quant aux tombes elles-mêmes, en plus de la tombe présumée de Jean de Courtecuisse, des caveaux détruits de Guillaume de Marcossey et de Jean de Brogny, nous ne pouvons citer qu'un sarcophage du VI^e siècle qui, trouvé à Saint Pierre, aurait contenu le corps de Maxime, évêque de Genève en 513, 517⁹⁾. L'identification de la dalle en question pourrait allonger cette courte liste.

de Lausanne, mort en 1461 (Mercier, 74 ; MDG, 260, note 4). — Jean de Rossillon, chanoine, évêque de Lausanne, en 1324, mort en 1341 (Mercier, 73 ; MDG, 102, note 4).

¹⁾ MDG, 59, note 1 ; Mercier, 74.

²⁾ *ibid.*, 60, *fiat processio super tumulum, si in hac sepultus ecclesia fuerit*.

³⁾ Galiffe, *Armorial genevois*, 1859, pl. 15 (sceaux de 1530 (-4). Nous ignorons où il fut enseveli ; il ne figure pas dans la liste des 32 chanoines qui quittèrent Genève en 1535 (Besson, 87).

⁴⁾ PS N° 487 ; Besson 181.

⁵⁾ PS N° 47 MDG, 80, note 1.

⁶⁾ Besson, 178 ; MDG, III, 182 ; Eubel, *Hierarchia catholica*, II, 1901, 145 ; Gonthier, *Oeuvres hist.* III, 1903, 317 ; P. F. Martin, *Annuaire des Beaux-Arts en Suisse*, III, 1921-4, 290-1 ; Reg. du Conseil, IV, 438 (1491) ; V, 125 (1493). — Un Fichet, anobli en 1594, porte « d'azur à la colombe d'argent becq. et membr. de gls » ; Extrait d'un MS. attribué à Besson, Archives de Genève, MS. hist. 221, Reg. du chapitre de Genève, copie Chaponnière. 40 v° ; Galiffe, *Armorial Genevois*, éd. 1896, pl. 19 (famille du Crest).

⁷⁾ *Pierres sculptées*, N° 257.

⁸⁾ *Ibid.*, N° 436.

⁹⁾ *Ibid.*, N° 235.